

Massacre de Rafah : Israël bombarde les déplacés de Gaza dans leurs tentes

Description



TAGHREED AL-ASTAL, TMOIN DU MASSACRE DE RAFAH. PHOTO : HASAN ISLEIH

L'armée israélienne a bombardé les habitants de Gaza dans leurs tentes, dans la « zone de sécurité » où il leur avait été dit de se rendre. Des témoins oculaires ont déclaré à Mondoweiss que la plupart des morts avaient été blessés vifs ou capturés et démembrés. Beaucoup d'entre eux étaient des enfants.

Dans l'obscurité totale, un feu brûle dans un bloc entier de tentes dans la « zone de sécurité » désignée par Israël pour les Palestiniens déplacés, au nord-ouest de la ville de Rafah. Alors que les gens fuient la conflagration en courant, le feu lui-même est la seule source de lumière, révélant la vérité sur ce qui se passe dans le camp de déplacés.

Un homme porte le corps d'un enfant. Le corps est dépourvu de tête. On peut voir des mains démembrées sortir du torse mutilé. Les jambes sont également coupées. L'homme tient le corps en l'air comme s'il voulait montrer à tout le monde ce qui est passé ici.

La vidéo de cette scène poignante est devenue virale.

Une autre vidéo publiée par des survivants montre un homme gravement blessé, allongé sur le dos, les mains tendues. Le feu a consumé son corps et l'a figuré au point de le rendre méconnaissable. Des personnes ont sorti du feu et ont tenté d'éteindre une partie des flammes qui brûlaient encore son corps.

À l'arrière-plan, des feux brûlent dans plus de 30 tentes pour les personnes déplacées à Rafah, où des centaines de milliers de civils ont été contraints de se déplacer. L'armée israélienne a annoncé qu'elle visait de « hauts » responsables du Hamas et que la frappe aérienne était « précise ». Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, aurait ensuite déclaré qu'il s'agissait d'une « erreur tragique ». Au moins 45 personnes ont été tuées, dont 23 femmes et enfants, et 249 personnes ont été blessées, selon le ministère de la Santé de Gaza.

Mondoweiss a recueilli des témoignages de survivants. Tous les récits décrivent l'expérience d'un massacre, ce qui prend un sens particulier étant donné que l'armée israélienne leur avait dit de se rendre à cet endroit pour éviter d'être blessés. La zone où la frappe aérienne a eu lieu s'appelle le « camp de paix koweïtien ».

Ce n'est pas le premier incident documenté par Mondoweiss où l'armée israélienne a pris pour cible des personnes se trouvant dans des « zones de sécurité ». Le massacre de Rafah n'était pas non plus le seul ce jour-là : l'armée a perpétré 7 massacres dans la bande de Gaza qui ont fait 66 morts parmi les Palestiniens au cours des dernières 24 heures.

Nidal al-Attar, déplacé de la ville de Gaza à Rafah, vit dans une tente avec sa famille à 300 mètres du site du bombardement. Il se tient devant la caméra, le visage fatigué et effrayé, et livre son témoignage.

« Comme vous pouvez le voir de vos yeux, il y avait ici une clinique alimentaire », explique-t-il à Mondoweiss. « Les gens cuisinent ici tous les jours et nourrissent les personnes déplacées dans le camp. L'endroit a été réduit en cendres, comme vous pouvez le voir. »

« Nous sommes venus ici en nous basant sur la carte publiée par l'armée israélienne », poursuit-il. « Ils nous ont dit d'aller dans la zone de Tal al-Sultan, et ici ils nous bombardent et bombardent nos sources de nourriture. »

Nidal raconte que lui et sa famille étaient assis dans leur tente lorsqu'ils ont entendu quatre frappes de missiles. Il a appris plus tard que les missiles avaient directement touché la clinique, le puits d'eau et les tentes adjacentes dans lesquelles se trouvaient de la nourriture et des ustensiles de cuisine. Nidal et ses voisins du camp de déplacés se sont précipités pour secourir les blessés, mais lorsqu'il est arrivé, il a été surpris par l'horreur.

« Nous sommes arrivés rapidement sur place et le feu brûlait toujours dans la clinique et les tentes voisines. Il y avait des dizaines de corps et de personnes mortes, mais nous ne pouvions pas les distinguer les uns des autres », raconte-t-il. « Nous ne savions pas qui avait été brûlé. Les corps étaient complètement défigurés et démembrés, et nous marchions sur le feu et sur les corps pour tenter de sortir ceux qui étaient encore en vie. »

Nidal insiste sur le fait que les bombes qui ont visé le campement n'étaient pas normales, mais des armes de fabrication américaine qu'il qualifie de « teste sur les civils palestiniens à Gaza », dit-il.

« Nous n'avons rien trouvé », ajoute-t-il. « Il n'y avait rien qui nécessitait un bombardement. Tout ce que nous avons trouvé, ce sont des enfants démembrés, des corps carbonisés et des organes parpillés. Nous les avons mis dans des couvertures et nous les avons sortis. »

« C'est une zone de terreur. Ce n'est pas une zone sûre, comme nous le dit l'armée israélienne », affirme Nidal.

Taghreed al-Astal, 53 ans, raconte à Mondoweiss qu'elle préparait hier sa tente pour que sa famille y dorme avant d'être surprise par le bruit terrifiant.

Elle se trouvait dans une tente située à 350 mètres du site du bombardement, mais même là, les éclats des missiles ont atteint sa tente. Ses cinq enfants ont commencé à trembler de peur et à lui demander s'ils allaient tous mourir et être brûlés vifs.

« Ils m'ont demandé si nous étions encore en vie », raconte-t-elle. « J'ai essayé de les calmer et de leur dire que c'était fini.

« Notre voisin, un vieil homme, priait devant sa tente, faisant la prière du soir », poursuit-elle. « Lorsque le bombardement a eu lieu, il a été touché par les éclats d'obus. Son cerveau s'est complètement détaché de son crâne et est tombé sur le sol sous nos yeux ».

Taghreed raconte qu'elle a commencé à vérifier ses enfants un par un pour s'assurer qu'ils étaient en sécurité et qu'ils n'avaient pas été blessés. Ma fille aînée était à l'extérieur de la tente, et lorsque le bombardement a eu lieu, elle est venue rapidement vers nous et nous a dit : « Vérifiez-moi, suis-je en vie ? » Elle raconte que tous les enfants et toutes les femmes de la région criaient de peur.

Taghreed explique à Mondoweiss qu'après cette journée, elle pourrait être déçue une autre fois. Avec ce qui s'est passé, elle pense qu'elle n'est plus en sécurité ici. « Hier, nous nous demandions avec nos voisins du camp si ce camp était sûr, et mon voisin m'a dit de me rassurer, que l'endroit était sûr et que rien ne nous arriverait. Aujourd'hui, cet homme est mort, ainsi que son fils. Il était devant sa tente en train de prier. Je ne sais pas pourquoi il a été tué ».

Hasan Isleih a recueilli des témoignages pour ce rapport.

Traduction: Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

date créée
2024/05/28